



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LEGRAND (Marie-Dominique), MAGNIEN (Michel), MÉNAGER (Daniel), MILLET (Olivier), « Au Lecteur », *Œuvres complètes n° volume. L'Olive et quelques autres œuvres poétiques*, DU BELLAY (Joachim), p. 10-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5567-4.p.0006](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5567-4.p.0006)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2003. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AU LECTEUR.

Quand j'escrivoy' ces petiz Ouvraiges poëtiques (Lecteur) je ne pensoy' rien moins, qu'à les exposer en lumiere: & me suffisoit qu'ilz fussent agreables à celle, qui m'a donné la hardiesse de m'essayer en ce genre d'ecrire à  
5 mon avis encore aussi peu usité entre les Francois, comme elle est excellente sur toutes, voyre quasi une Deesse entre les femmes<sup>1</sup>. Or depuis ayant fait part de ces miens ecriz à quelques Amys curieux de telles choses, qui les ont aussi  
10 communiquez à beaucoup d'autres: j'ay esté adverty, que quelqu'un les avoit baillez à l'Imprimeur<sup>2</sup>. Au moyen dequoy, doutant, ou qu'il voulust les publier soubz son nom (en quoy toutesfois il m'eust paravanture vengé de luy mesmes) ou faire tort à ma Renommée<sup>3</sup>: les exposant soubz le mien, incorrectz, & pleins d'erreurs: cela craignant (dy je) je me suis  
15 hasté d'en faire un petit Recueil, & tumultuairement le jecter en Lumiere<sup>4</sup>, avecques la permission de celle, qui est, & sera seule mon Laurier, ma Muse, & mon Apolon. Je croy (Lecteur) entendu ceste contrainte, que je te jure par la troupe sacrée des neuf Sœurs estre veritable, que tu excuseras  
20 benignement les faultes de cest Ouvraige precipité: semblable à un fruict abortif, ou à ces Tableaux, ausquelz le Peintre n'a encores donné la dernière Main. Protestant si je congnois que ces Fragmentz te plaisent, te faire bientost present de l'Oeuvre entier. Ce pendant tu jugeras (comme on dit) le Lyon aux  
25 ungles<sup>5</sup>. Si je ne craignois que le Prologue fust plus long que la Farce, je respondroy' volontiers à ceulx, qui congnoissans Petrarque de nom seulement, diront incontinent que je l'ay desrobé, que je n'apporte rien du mien, non pour autre raison sinon qu'il a escript des Sonnetz, & moy aussi. Vrayement je  
30 confesse avoir imité Petrarque, & non luy seulement, mais aussi l'Arioste, & d'autres modernes Italiens. Pource qu'en l'Argument que je traicte, je n'en ay point trouvé de meilleurs. Et si les anciens Romains pour l'enrichissement de leur langue, n'ont fait le semblable en l'imitation des Grecz, je suis



35 content n'avoir point d'excuse. Non que je me vante d'y avoir  
bien fait mon debvoir: mais j'espere, que ce mien petit essay  
donnera occasion de faire d'avantaige à tant de bons esprits,  
dont la France est aujourd'huy ennoblye. Quand à ceulx, qui  
ne vouldroient recevoir ce genre d'escripre, qu'ilz appellent  
40 obscur, pource qu'il excede leur jugement<sup>6</sup>, je les laisse  
avecq' ceulx, qui apres l'invention du Bléd<sup>7</sup>, vouloient  
encores vivre de Glan. Je ne cherche point les  
Applaudissemens populaires. Il me suffist pour tous lecteurs  
avoir un S. Gelays, un Heroët, un de Ronsart, un Carles, un  
45 Sceve, un Bouju, un Salel, un Martin<sup>8</sup>, & si quelques autres  
sont encor' à mettre en ce ranc<sup>9</sup>. A ceulx la s'adressent mes  
petiz ouvraiges. Car s'ilz ne les approuvent, je suis certain  
pour le moins qu'ilz louront mon entreprinse. A Dieu.